

Cadavre exquis sur le conte – TEXTE 5 – David Noir  
Rencontres auteurs - troupes d'amateurs  
Théâtre du Peuple Maurice Pottecher - Bussang  
31 juillet 2010

# « La reine aveugle »

## 5<sup>ème</sup> partie par David Noir

### Scène X

*Les cousins sont postichés et vêtus dans le style moustache - cuir - short en jean des homosexuels américains des seventies*

**Profe - Récitant 2 :** Depuis le cercueil de verre, au sein de la crypte royale...

**Simplette - Récitant 3 :** Le coupant. Hi ! Hi !

**Grincheuse - Récitant 1 :** Et buccale !

**Profe - Récitant 2 :** ...Depuis le cercueil de verre, dis-je, on perçoit toujours la voix de RBIII étouffée par la paroi cristalline. Il se met alors à tâter l'intérieur de sa bouche de la pointe de la langue ...

**Simplette - Récitant 3 :** Le coupant. Hi ! Hi !

**Profe - Récitant 2 :** Quoi le verre ?

**Grincheuse- Récitant 1:** Non toi, crétin. Cette attitude et sa prononciation ainsi modifiée, le font ressembler à Michel Simon.

**Simplette - Récitant 3 :** Incrédule. Hi ! Hi !

**Profe - Récitant 2 :** Qui, moi ?

**Grincheuse - Récitant 1 :** Non Richard, débris !

**Richard Bergurt III :**

... Ignorant, sans dessin, je sonde mon palais.  
Ah ! Ne puis-je savoir si j'ai bien mon inlay ?  
La cruelle ! De quel oeil, elle m'a anesthésié :  
Sans pitié, sans douleur au moins étudiée !  
L'ai-je vu s'attendrir, se troubler un moment ?  
En ai-je pu tirer un seul gémissement ?  
Muette à mes soupirs, tranquille à mes alarmes,  
Semblait-il seulement qu'elle eût part à mes larmes ?  
Mais non !  
Seul et sans ma couronne qu'elle a dû arracher,  
Je perds, et mon touron, et ma molaire plombée.  
Je gis endolori sous cette cloche en verre,  
Luttant comme un damné pour garder l'œil ouvert.  
Loin d'être euphorisant, le gaz qui m'enveloppe,  
Est un puissant poison de la ligue épirote.  
Je ne sais si je vais ...

**Grincheuse - Récitant 1 :** Sincère et crédule.

**Profe - Récitant 2 :** Qui, Richard ?

**Grincheuse - Récitant 1 :** Non, Simplette, débile !

**Profe - Récitant 2 :** Ah !

**Simplette - Récitant 3** : Manquant soudainement d'air !

**Richard Bergurt III** : Ah Ciel ! Mon âme expire...

**Profe - Récitant 2** : Descendant les dernières marches de la crypte, une torche à la main, entre Jude, le crieur public ; il a le débit, le timbre et l'accent de feu Paul Préboist.

**Grincheuse -Récitant 1** : Et pourquoi ?

**Simplette - Récitant 3** : Il l'insulte. Hi ! Hi !

**Profe- Récitant 2** : Mais dis donc sale con ! Tu vas me reprendre à chaque fois que ...

**Simplet - Récitant 3** : Chut, ça va commencer !

**Grincheuse - Récitant 1** : Pff !

**Profe - Récitant 2** : Pff !

**Le crieur public** :

Seigneur, retenez votre dernier soupir,  
Je vous retrouve enfin, c'est un tel plaisir.

**Profe - Récitant 2** : Dans le cercueil de verre, RBIII s'asphyxie, faisant des signes désespérés vers le crieur et cognant faiblement contre la paroi.

**Le crieur public** :

Oui, oui ; je vous comprends,  
Là, je pose ma torche.  
Calez-vous bien dedans,  
Le temps que je me chauffe.

**Grincheuse - Récitant 1** : Le crieur vocalise rapidement « le chanteur de Mexico » en voix de tête jusqu'aux ultrasons qui soudain, brisent le verre du cercueil qui éclate en mille fragments.

**Le crieur public** :

Comment vous sentez vous Seigneur ?  
Oh mon Roi ! Oh mon doux !

**Richard Bergurt III** :

Je me sens bien sonné, crieur,  
Mais libre, et prêt à tout  
Pour donner libre cours à ma vengeance insigne.  
À toi qui m'as sauvé d'une mort certaine, je donne la primeur  
Du récit de mon plan. Entend ces quelques lignes,  
Des plaisirs capricieux dont je s'rai l'amateur.  
D'abord je culbuterais gente dame Martine  
Dans des poses viriles dignes d'un acrobate.  
Puis j'empoisonnerai du goût de mon urine,  
Ce fretin de cousins aux âmes délicates.

**Profe – Récitant 2** : Qui, nous ? Oh !

**Grincheuse – Récitant 1** : Ce salaud ne sait pas qu'on l'écoute. Il ne paie rien pour attendre.

**Simplette – Récitant 3** : Le crieur ricane bêtement tout au long du monologue de RBIII. Tous deux s'exaltent à ce récit. Hi ! Hi !

**Richard Bergurt III** :

Je buterais ces crétins un par un, pauvres diables.

**Simplette – Récitant 3** : Oh ! Hi ! Hi !

**Profe – Récitant 2** : Chut ! Chut !

**Richard Bergurt III** :

Sans qu'ils puissent penser que j'en serai l'auteur.  
Ils me remercieront tous d'un sourire aimable  
Recevant l'antidote des mains de leur sauveur,  
À peine un peu trop tard, hélas, pour qu'il opère.

**Grincheuse – Récitant 1** : Minaudant, feignant l'affliction.

**Richard Bergurt III** :

« Oh les encombrements ! Paris ! Quelle misère ! »  
Le champ libre, je clamerai ma lignée et mon rang,  
Qui contraindra la reine à épouser mon sang.  
Roi, je ferai le monde enfin à mon image,  
Ordonnant d'estropier les enfants en bas âge.  
Bras tordus en nageoires, pénis en tentacule...

**Grincheuse – Récitant 1** : À l'évocation des images de ses origines, sa haine devient plus intérieure, sa douleur plus sourde.

**Richard Bergurt III** :

Hideuse union marine, femme et pieuvre copule ...  
Non, elle se débat, mais la bête est plus forte,  
Et en l'inséminant, laisse ma mère pour morte.  
Mon père la secourt, transperçant l'animal,  
Brise, du céphalopode, l'étreinte génitale.  
Il la sauve, mais quand vient le temps de ma naissance,  
Horriifiée par ma vue, en proie à la démence,  
Elle reste ainsi choquée, murée dans son silence.  
Némo, mon père depuis, brille par son absence ;  
Au détour d'une escale, m'abandonne en Colchide,  
Et depuis ces heures sombres, recherche l'Atlantide.

**Le crieur public** :

C'est bien triste Seigneur et j'ai la larme à l'œil.

**Simplette - Récitant 3** : Il se met à pleurer à gros bouillon et force cris.

**Richard Bergurt III** :

Ménage ton organe, je suis fragile des feuilles.  
Réjouis toi donc plutôt car l'heure n'est pas aux pleurs  
Suis moi. Pour me venger, je veux ta voix, crieur.

**Le crieur public** : Vous l'avez Monseigneur, prête à vous enchanter.

**Richard Bergurt III** :

Dent pour dent, ouïe pour ouïe, toi la vieille édentée,  
De décibels sanglants nous allons haranguer  
Tes tympanes de sorcière qui vola ma couronne.  
Ensuite, par le goût de mes ventouses iodées,  
Tu vas sentir la mer. Tu verras, elle est bonne.

**Grincheuse – récitant 1** : Ce fait alors entendre la Voix des luttes intestines.

**Voix des luttes intestines (off)** : C'est pas bientôt fini ces conneries ! Hermann, si je t'entends encore une fois parler culture, je sors mon revolver !  
T'as compris ?

**Hermann (RBIII)** : Oui, M'man !

**Profe- Récitant 2** : Plus bas.

**Hermann (RBIII)** : Fais chier, connasse.

**Jude (Le crieur public)** : Qu'est-ce qu'elle a ta mère ? Elle est bien énervée. On fait trop de bruit, tu crois ?

**Hermann (RBIII)** : C'est rien, laisse tomber.

**Grincheuse - Récitant 1** : Pour lui-même.

**Hermann (RBIII)** :

Donc, voici l'hiver de notre déplaisir changé en glorieux été par ce soleil d'York ; voici tous les nuages qui pesaient sur notre maison ensevelis dans le sein profond de l'Océan !

**Jude (Le crieur public)** : Quoi ?

**Hermann (RBIII)** : Rien, je te dis ; laisse tomber. Aide-moi plutôt à ranger ce bordel.

**Simplette – Récitant 3** : Ils s'affairent à ramasser les bris de verre et les amassent dans une vieille caisse qui passe, flottant à leur portée.

**Jude (Le crieur public)** : Misère, ce que ça pue !

**Profe - Récitant 2** : À l'extérieur, sur une mer d'huile.

**Grincheuse -Récitant 1** : À la proue d'une grande barge de débarquement rouillée, le poète, yeux bandés et mains liées dans le dos, est prêt à être jeté dans les flots déchaînés.

**Profe - Récitant 2** : J'ai dis « une mer d'huile » ; ça t'ennuierait de ne pas me prendre à contre-pied par systématisme ?

**Grincheuse -Récitant 1** : J' t'emmerde, connard.

**La reine** : Tu nous as bien déçu, poète. Tes aspirations sont plus viles que les ambitions du plus vulgaire manant de mon royaume. Hélas ! Je te croyais errant et vivant de ta plume, je te découvre nantis et souillé jusqu'au burnes. Ton art est tout entier dévolu à la gloire ; tu ne cherches qu'à plaire aux tenants d'un pouvoir qui soutient de sa manne tes moindres productions. Pour peu que ça soit fade et un peu mirliton, tu flattes et ça suffit. Allons, exécution !  
Qu'on lui coupe les couilles !

**Le poète** : Comment ! ... Mais, ma reine ... ces yeux bandés, cette planche au dessus des eaux ... je pensais qu'au moins le supplice serait conforme à la norme, aux images d'antan et ...

**La reine** : Nous avons changé d'avis. C'est un rebondissement, une volte face si tu préfères ; tu connais ? Un caprice, un piège, une embuscade, une chausse-trape, un gai tapette ah ah nous aimons toujours à rire ...

**Profe - Récitant 2** : Chausse-trape, nom masculin. Pièce dissimulée dans un trou recouvert, destinée à attraper des animaux sauvages. Synonyme : piège.

**La reine** : Ah oui, le trou ! Mieux alors, qu'on l'empale ce médiocre ; qu'on le sodomise par où il a été subventionné ...

**Le poète** : Non ma reine, pitié, pas ça ! Mon nom ! Ma postérité, pas ça ! Salope ! Sale pute ! Tu m'entends gros tromblon imbaisable ... oui, t'as bien entendu ... im-bai-sable !

**La reine** : Vite, vite ! Allons, allons. Que le bourreau s'active. Je veux entendre la douleur contrefaite de cette vermine ; qu'il trahisse sa jouissance prostatique. Ah tu voulais te faire la reine hein ! Mais tu n'as pas trompé notre sagacité. Tu es comme tous les autres ; un PD ; oui, un de ces PD de poète qui font leur carrière en suçant des politiques et qui repère le point G dans le Kama-Sutra, des fois qu'ils leurs viennent de tomber sur une femme de pouvoir au détour de leur ascension perverse. Oui, j'ai bien dit une femme de pouvoir ! Ça vous choque ? Ah ! Ah !

**Simplette - Récitant 4** : C'est une coquille non ; c'est marqué « Récitant 4 » ?

**Grincheuse - Récitant 1** : Mais prends-la abruti !

**Simplette - Récitant 3** : Comment ! Qui, la ...

**Profe - Récitant 2** : La didascalie, il te dit, andouille !

**Simplette - Récitant 3** : Ah bien ; bon. Elle se lève, ses yeux blancs au ciel, le regard vide de toute cohérence.

**Profe - Récitant 2** : Mince. Voilà que ça la reprend.

**La reine** : Ah ! Ah ! Ainsi vous pensez toujours qu'une reine ne peut pas régner au même titre qu'un roi. Baiser, jouir au même titre qu'un roi, prétendre aux mêmes émoluments qu'un roi. Bande de machos archaïques ! Mais votre reine aveugle va changer vos valeurs ...

**Grincheuse - Récitant 1** : Oh la la ! Mais c'est vieux ça !

**Simplette - Récitant 3** : J'aime bien, moi.

**Profe - Récitant 2** : Allons, allons, faisons-lui plaisir.

**Les 3 cousins - Récitants** : Oui, oui ! Ôh dis-nous en plus, Ôh ! Notre reine !

**Simplette - Récitant 3** : C'est bien comme ça ?

**Grincheuse - Récitant 1** : Un de ces jours, on te la foutra au bûcher et je peux t'assurer que ce jour là, elle la ramènera moins, Simone Veil.

**La reine** : Vos gueules les eunuques. Suis aveugle mais pas sourde. Contentez-vous de scrire accroupis les détails de ma vie historique. Hélas, pauvre reine et pauvre moi ...

**Simplette - Récitant 3** : Elle sanglote la pauvrete, puis se retire.

**Le poète** : Et moi ? Ma reine, ma reine, je ne vous entends plus... Où êtes-vous ? Qui est-là ? Qui approche de mon aine ? À qui est ce pas lourd et cette fétide haleine ?

**Profe - Récitant 2** : S'avance le bourreau, le visage cagoulé de latex. Son sexe en érection pointe vers le fondement du poète telle une boussole en direction du Nord...

**Simplette - Récitant 3** : Le coupant !

**Les 3 cousins - Récitants** : ( - ) ?!

**Grincheuse -Récitant 1** : Il a la voix et l'air stupide et ravagé de Shrek.

**Profe - Récitant 2** : J'allais le dire.

**Grincheuse -Récitant 1** : Merde !

**Le bourreau** : Hé hé hé ! J'aime bien les poètes. Aujourd'hui, c'est toi qui vas tâter de ma plume.

**Profe - Récitant 2** : La reine partie, le bourreau s'acquitte de sa sinistre tâche selon les derniers ordres qu'il a reçus. En un rituel rapide et tristement banal, il retourne le poète aux mains liées et yeux bandés, le déculotte et l'encule en de petits mouvements progressifs, après un relatif travail du rectum de l'auteur.

**Le bourreau** : Hé hé hé ! J'aime bien les poètes.

**Le poète** : Qu'est-ce qui se passe ? Qui est là ? Qui entre en moi et quelle est cette odeur de bête ?

**Le bourreau** : On ne dit pas Monseigneur, on dit la bête !

**Profe - Récitant 2** : Mais c'est ce qu'il vient de dire !

**Grincheuse – Récitant 1** : Quel idiot, il a du regarder le film à l'envers.

**Le poète** : Est-ce donc toi bourreau, si fort et délicat, qui ainsi me pénètre. Doucement, doucement, laisse-moi une dernière fois te toucher les deniers publics.

**Le bourreau** : Hé hé hé ! J'aime ça la poésie.

**Le poète** : Ah je jouis.

**Simplette - Récitant 3** : Il meurt.

---

## Scène Y

*Le miroir et le coquelicot écrasé arrivent en scène avec des pancartes « Remplacements » qu'ils brandissent. En avant-scène, ils s'interrompent un instant pour discuter.*

**Le miroir** : Remplacements !

**Le coquelicot écrasé** : Remplacements !

*Le bourreau et le poète sortent bras dessus dessous. Les 3 cousins récitants sont remplacés par 3 autres. Comme les précédents, ils sont lookés « gay » mais dans le style débardeur, chemisette et crâne rasé des années 80.*

**Le miroir** : Remplacements !

**Le coquelicot écrasé** : Remplacements !

**Le miroir** : Remplacements.

**Le coquelicot écrasé** : Intermède.

**Le miroir** : Ouh la la, je suis en eau. Ça bosse, ça bosse.

**Le coquelicot écrasé** : Tu devrais pas te donner autant.

**Le miroir** : Je peux pas faire autrement ; on m'a nommé chambellan. Si au moins, on pouvait éviter de me faire voir toujours les mêmes gueules. Ça marque à force.

**Le coquelicot écrasé** : Moi, je ne sais pas comment te dire, mais je t'admire. Garder un teint aussi frais en ayant des responsabilités pareilles.

**Le miroir** : Oh tu me flattes. Ça me gêne.

**Le coquelicot écrasé** : Non, non, je suis sincère. C'est quand même compliqué un conte à raconter, c'est embrouillé ; y a beaucoup de symbolique, beaucoup de références ; en plus les gens sont pas toujours au courant. Non, vraiment t'as du mérite.

**Le miroir** : C'est gentil. Mais tu sais, je trouve que tu te débrouilles pas mal aussi. Je t'ai vu dans ... attends je sais plus le nom ... le gros machin là, avec beaucoup de monde aussi ...ah flûte ...je connais que ça ...

**Le coquelicot écrasé** : Le Chapeau du marquis ?

**Le miroir** : Non, non, plus récent ... là tout dernièrement... oh ça m'agace ... attends, je réfléchis, je réfléchis ...

**Le coquelicot écrasé** : Les Trois lacets du topinambour ?

**Le miroir** : Non, non ... oh c'était mauvais ça ... toi je t'ai trouvé très bien, mais l'ensemble était quand même ... enfin, bon, tant pis, c'est agaçant, mais je retrouverais pas là.

**Le coquelicot écrasé** : Ah ben tu me diras. Toute façon, là je fais une bafouille pour rendre service, parce que les fleuristes sont fermés entre midi et deux, mais après, je suis en arrêt.

**Le miroir** : Ah dis donc, quand même ; c'est vrai que tu t'es pas raté là.

**Le coquelicot écrasé** : Ah c'est sûr. Mais c'est les autres abrutis aussi. Qu'est-ce que tu veux ? On leur dit à longueur de temps « attention où vous marchez, messieurs ; y a du décor fragile ...» Du décor, hein, tu te rends compte ?

**Le miroir** : Oh, c'est moche ça.

**Le coquelicot écrasé** : Ah ben oui, mais c'est comme ça. Qu'est-ce que tu veux. Si le respect, y part pas d'en haut. Ben c'est fichu.

**Dormeur-Récitant 5** : S'il vous plaît, ça fait dix minutes qu'on est prêt à y aller nous.

**Le miroir** : Oui, d'accord, excusez-nous, une seconde. On y est.



**Le coquelicot écrasé** : Tu vois un peu ce que je te disais. Je ne te fais pas un dessin.

**Le miroir** : Chut ! Chut !

**Timide-Récitant 4** : S'installe le ressac incessant du clapotis des vagues.

**Dormeur-Récitant 5** : Avec, par ordre d'entrée en scène, la femme aux pommes, la vieille édentée, Martine, la duègne, la courtisane Nuit Calme, la courtisane Beauté de la peau.

**Atchoum-Récitant 6** : Elles entrent et se mettent à ... ah ah ah a... a ... atchoum !

**La vieille édentée** : C'est bon ; cassez-vous les nains, on n'a pas besoins de vous.

*Les cousins-récitants échange des regards timides et interrogatifs, puis sortent.*

**Voix des luttes intestines** (off) : Alors les filles, comment ça se passe ?

**Martine** : Prem's, prem's ! Moi la première, j'ai subi les assauts du moche. Drôle de bite mais intéressant.

**La vieille édentée** : Ah ? Moi pas encore, mais je crois que c'est bientôt au programme. Particulier, il paraît ?

**La duègne** : Tu rêves ; il va te péter ce qui te reste de dents.

**Martine** : Je te laisse découvrir par toi-même. Etrangeté pas désagréable ; ça change du tout venant, mais question hygiène, on n'a pas vraiment à faire à Howard Hughes.

**Beauté de la peau** : À ce point ?

**Martine** : Disons qu'il ne faut pas être allergique aux fruits de mer, mais on est entraînée à tout, pas vrai ? C'est ça l'élite de la nation. Moi, je l'ai vécu comme ça, tu vois, comme on pose un acte, comme un sacrifice de mon corps de femme, mais je ne me suis pas du tout sentie humiliée, parce qu'au fond de ...

**Voix des luttes intestines** (off) : Ok, merci Martine, tu nous feras ton rapport en fin de séance. Sur le plan du comportement sexuel, il semble que nous ayons réunies suffisamment d'informations. Vous vous concentrerez donc sur un autre aspect de sa personnalité, agent Vieille édentée.

**La vieille édentée** : Ah non, pourquoi on ne suit pas ce qui était prévu ? Question intoxication à la vieille moule, j'ai pourtant rien à craindre. *(Rires gras)*

**Martine** : C'est plutôt le genre crustacé pas frais là. *(Rires gras)*

**La duègne** : Oh arrêtez, moi aussi j'en ai crustacé ! *(Rires sur - gras)*

**Voix des luttes intestines** (off) : Bon les filles, on peut reprendre l'entraînement ? Tendance « raffinement », c'est parti.

**Beauté de la peau** : Ok ok ; on y est. Attention, je me lance. « Alors moi, je trouvais bien l'idée sur laquelle on s'était arrêtée la dernière fois, à savoir de déplacer ton édito en ouverture de l'encart. Et de finir sur quelque chose d'assez osé mais glamour en 4ème de couv ... »

**Voix des luttes intestines** (off) : J'ai dit « raffinement », ça veut pas forcément dire de la connerie. Autre chose ?

**Nuit Calme** : Euh moi, j'essaie ... euh ... la jalousie. *(Se tournant vers Beauté de la peau)* « J'aime pas ta gueule ; si tu savais à quel point, je peux pas te sentir morue. »

**La femme aux pommes** (*chantonnant, radieuse*) : On s'est connu, on s'est reconnu ...

**Nuit Calme** : Elle m'agace la trisomique ; J'ai dit mo-rue, j'ai pas dit moreau ! Merde, on bosse !

**Voix des luttes intestines** (*off*) : Allons du courage les filles ; on y retourne, je veux de la concentration. Je vous rappelle que vous êtes là pour passer pour de la femme ordinaire, de la sorcière courante, de la gourde normale, de l'intello carriériste, voir humaniste et ainsi gagner la confiance du suspect qui – on s'en est aperçu ; cela complique la tâche – est un beauf ordinaire de culture, quand on pensait se retrouver face à un traître de haute volée ... alors un peu de cœur à l'ouvrage s'il vous plaît ; on n'a pas toute la nuit.

**Martine** : C'est vrai qu'on arrive à être pas fines, mais pas non plus assez ... (*Les larmes lui montent aux yeux*) Oh je sais pas pourquoi, c'est idiot, j'ai la larme facile depuis que je me suis mise au gin (*prononcé « jine »*). ...

**Beauté de la peau** : On prononce « djinn », comme pour les farfadets. Mise au « d'gin » !

**Martine** : Oh je sais pas ... C'est dur cet entraînement ... Tout d'un coup, ça m'abat ... (*elle sanglote*)

**La femme aux pommes** (*chantonnant*) : You are the Dancing Queen, young and sweet, only seventeen / Dancing Queen, feel the beat from the tambourine / You can dance, you can jive, having the time of your life / See that girl, watch that scene, dig in the Dancing Queen

**Nuit Calme** : Je vois ...

**La duègne** : Oh moi aussi j'aimerais tellement savoir être plus vulgaire, moins appliquée, moins nœud nœud, victime de mon éducation, détendue, cool, moins intello, plus bling bling, plus beurette !

**Beauté de la peau** : Nœud nœud, cul cul, bling bling, gnan gnan.

**Martine** : J'aime bien quand t'es un peu raciste, comme ça spontanément, sans réfléchir. Ça m'attendrit. C'est tellement rare de nos jours.

**La vieille édentée** : Je trouve que vous exagérez. Nous ne sommes pas si nulles. En tous cas, moi j'ai quand même eu des résultats avec le boche.

**Nuit Calme** : Mouais. Moi je dis c'est pas la peine de se prendre pour une magicienne de la féminité si ça se résume à cogner pour enrayer le putsch présumé d'un usurpateur. Autant faire appel à la DGSE. On avait conçu une approche subtile, tout en sensibilité ...

**Beauté de la peau** : C'est vrai ; on est une brigade de femmes quoi !

**Nuit Calme** : ... Ne m'interromps pas. Grâce à toi et tes pratiques délicates, il nous faut tout revoir. Ahah ! Ahah ! Ahah ! Franchement je ris.

**Beauté de la peau** : Tu pouvais pas faire un philtre non ?

**La vieille édentée** : Oh toi la boule de liposomes, je te conseille de pas trop me courir. Je vais te foutre un coup de cafetière; tu vas m'en dire des nouvelles du filtre.

**Beauté de la peau** : Ce qu'elle est amusante.

**Martine** : J'ai beau faire des efforts, je comprends toujours pas ce besoin de justesse, de justice, alors qu'il n'y aurait qu'à le dézinguer d'un coup de foudre où je pense.

**Voix des luttes intestines** (off) : Déjà dit. Trop définitif Martine. Petit effort de mémoire SVP. On le veut vivant et intact.

**La duègne** : Faudra-t-il donc toujours tout répéter dix fois pour les cervelles les plus molles d'entre les nôtres ? On a beau avoir un coeur héroïque en sa poitrine, il y a quand même des limites à la fréquentation de la bêtise.

**Martine** : Oh mes excuses Grande Madame, de n'être qu'une roturière !

**Beauté de la peau** : Dire que je pensais que le goût de la rixe était une maladie proprement masculine.

**La femme aux pommes** (*chantonnant*) : Maladie d'amour, maladie des amoureux, chè chè si-w enmé mwen, wa maché dèyè mwen, Maladie d'amour, maladie de la jeunesse, chè chè si-w enmé mwen, wa maché dèyè mwen. Pich Mimin piti, i piti tou piti, sé on ti sèpan raj, mézanmi méfyé-li, kan ti tèt li an lè, véyé gadé lang li, en bout-li sé la mo, sémyè embatè ...

**Nuit Calme** : Mais elle va la clore une bonne fois la Star Ac ! Ça me crispe ça alors, les niaiseuses chantantes euphoriques !

**Voix des luttes intestines** (off) : Mesdames, mesdames, je nous sens dériver.

*Entre Pinoq' et Repetto.*

**Voix des luttes intestines** (off) : C'est une réunion privée messieurs, veuillez sortir.

**Pinoq'** (*d'une voix d'enfant*) : Nom de code Pin-P-I-N-Pin-Pin-O-Q mon général. Groupe de résistance dit La Baleine. Et voici mon père-coéquipier le lieutenant Repetto.

**Repetto** (*l'air à l'ouest ; dansant et chantant de façon efféminée*) :

Voulez-vous danser grand-mère ?

Voulez-vous valser grand-père ?

Tout comme au bon vieux temps,

Quand vous aviez vingt ans.

Sur un air qui vous rappelle,

Combien la vie était belle.

Pour votre anniversaire,

Voulez-vous danser grand-mère ?

**Nuit Calme** : Mon dieu, quelle horreur ! Mais qu'est-ce que c'est ?

**La femme aux pommes** : Je connais cet air là ...

**Pinoq'** : Hélas, nous étions en écoute radio derrière les fanons, juste à la lisière de la grande gueule, quand un code malin est venu nous intercepter et contaminer le déchiffrement du lieutenant. J'ai alors vu, sans possibilité d'intervenir, son pare-feu voler en éclat. Il est ainsi depuis. Résolument impuissants, nous sommes venus vous demander aide technique et soutien logistique.

*Apparaît Hermann dans l'encadrement de la porte.*

**Hermann dit RBIII** : Ici l'ombre !

**La vieille édentée** : Quoi !

**La duègne** : Que fait-il ici ? Comment y est-il parvenu ?

**Martine** : À la nage. Il ruisselle.

*RBIII avance, claudiquant et silencieux.*

**Voix des luttes intestines** (off) : D'où viens-tu canaille ainsi trempé ? Allons raconte.

**Hermann (RBIII)** : J'étais dans ma maison ...

**Voix des luttes intestines** (off) : Et ?

**Hermann (RBIII)** : ... j'attendais que la pluie vienne ; que la tempête déchaîne ses tourbillons venteux, gonfle ma voile de haine et m'amène en ces lieux. Elle est venue plus fort que je n'imaginai, une vague m'a emporté ...

**Beauté de la peau** : La garce !

**Hermann (RBIII)** : ... fait dériver des jours durant, et finalement échoué aux portes de ce sanctuaire.

**Pinoq'** : Quel hasard malheureux !

**Voix des luttes intestines** (off) : Non, non. Bien au contraire.

**Hermann (RBIII)** : N'est-ce pas ? C'est un glorieux concours de circonstance ma Colombe.

**Voix des luttes intestines** (off, émue) : Tu te souviens de mon prénom ?

**Hermann (RBIII)** : Je l'ai dit au hasard, comme par inspiration. Il règne un air ici ... comme au fin fond d'une tombe... Mais je suis venu pour toi, enchanteresse de mes fesses (*désignant la vieille édentée*). Prends la monnaie de ta pièce et ouvre grand la bouche que j'y fasse mes emplettes ...

*Il frappe la vieille édentée au visage d'un grand revers de main et entame de déboutonner sa culotte, après avoir récupéré sa couronne dans la mâchoire sanglante.*

**La reine** (*faisant irruption, sa canne blanche pointée vers le dos d'Hermann*) : Non, arrête ... mains en l'air et lâche ta braguette !

*Étonné, il s'exécute sans se retourner.*

**La reine** : Don Giovanni, scélérat ! Même sans yeux, je te vois !

**Pinoq'** : Qu'est-ce qu'elle raconte ?

**Martine** : Elle vire.

**Pinoq'** : Quoi ?

**Nuit Calme** : Elle perd la boule, se trompe de mythe.

**La reine** : J'attends ; exécute-toi, une livre de ta chair, Yorick ; épouse-moi.

**Beauté de la peau** : Oh la la ; ça va mal.

**Nuit calme** : Hélas la pauvre, après tant de déceptions, il est logique que ses nerfs lâchent.

**Pinoq'** : Ah !

**Repetto** (*dansant*): Déprogrammez ! Déprogrammez !

**La reine** (*vacillante*) : Laisse-moi t'aimer mon prince ...fais de moi ta grenouille ...

**La femme aux pommes** (*chantant*) : Laisse-moi t'aimer toute une nuit ; Laisse-moi ...

*La reine s'écroule.*

**Martine** : Attention, elle tombe. Vite, fermez les fenêtres.

**Repetto** (*chantant*):

Voulez-vous danser grand-mère ? Voulez-vous valser grand-père ? ...

**La femme aux pommes** : Je connais cet air là ...

**Beauté de la peau** : Des réponses, enfin !

**Pinoq'** : Ma reine ! Ma reine !

**La duègne** : Mais non, voyons. Ce n'est qu'une pauvre folle qui se prend pour une reine. Emmenez-là voulez-vous ; sa démente me peine.

**Pinoq'** : Ah bon. Bien. À vos ordres. (*à Repetto, toujours exécutant des figures classiques*) Reste en faction papa ; garde l'œil, je reviens. *Il emmène la reine.*

**Hermann (RBIII)** : Un peu fragile du chef, la dirigeante!

**La vieille édentée** (*se relevant, titubante*): Oh raclure méprisante du genre féminin !

**Hermann (RBIII)** : Tu en redemandes la vieille ; on le fera demain.

**La vieille édentée** : Ah maudit !

**Voix des luttes intestines** (off) : Foin de la comédie ! Nous savons qui tu es, nazi, pillard infâme, monstre de cruauté. Approche et rends ton âme.

**La femme aux pommes** (*en confidence au public*) : Ennemi de la paix ; il est tout ce que la colombe hait.

**Beauté de la peau** (*chuchoté à la femme aux pommes*): C'est vraiment impressionnant cette faculté à parler en vers, dès qu'on devise avec lui.

**Hermann (RBIII)** : Non

**Voix des luttes intestines** (off) : Si

**Hermann (RBIII)** : Non

**Voix des luttes intestines** (off) : Si

**Hermann (RBIII)** : Et la rime ? L'oublies-tu ?

**Voix des luttes intestines** (off) : Tu m'as invité à dîner.

**Hermann (RBIII)** : N'aurais-je pas honoré ma promesse ? Rappelle-moi, quand était-ce ?

**Voix des luttes intestines (off)** : Il y a des siècles ; tu ne t'en souviens pas ? Réponds.

**Hermann (RBIII)** : Non

**Voix des luttes intestines (off)** : Si

**Hermann (RBIII)** : Non

**Voix des luttes intestines (off)** : Si

**Nuit calme** : Vous avez vu ? Colombe résiste à versifier en sa présence.

**Hermann (RBIII)** : Comment, c'est impossible, ai-je pu manquer ma cible ?

**La femme aux pommes (au public)** : Nous assistons à une lutte de titans !

**Hermann (RBIII)** : Une dernière fois, rend-toi ; ou de mon pédoncule ...

*Il ouvre à nouveau sa braguette d'où jaillit un éclair. Au dehors, l'orage éclate.*

**Colombe (Voix des luttes intestines) (off)** : Non Hermann. Car c'est moi, qui de mon doigt ten ...

*Toutes et tous restent en suspend. Pinoq' revient, suspendant lui aussi son pas.*

**Colombe (Voix des luttes intestines) (off)** : ... du vers toi, te désigne coupable de crime contre l'humanité. À commencer par la tienne, misérable, pauvre hère. Cette reine, cette folle qui t'a bien reconnu, Hermann, c'était ta mère...

**Beauté de la peau** : Mon dieu ! Ne referait-elle pas à nouveau des alexandrins ?

**Nuit calme** : Non, non ; c'est un hasard ; j'ai compté treize pieds au premier vers.

**Beauté de la peau** : ouf, j'ai bien cru ...

*Hermann tombe à genoux et se met à pleurer à gros bouillon comme un enfant.*

**Repetto (chantant)** :

Voulez-vous danser grand-mère ?

Voulez-vous valser grand-père ?

**La femme aux pommes** : La lala lala l... Je connais cet ... Mais oui, c'est codé ; c'est ...

**Pinoq'** : ... je crois bien moi aussi déchiffrer quelque chose.

**La femme aux pommes** : ... oui ... bien sûr ... cette chanson c'est ... Goya ! C'est ça, j'ai trouvé. C'est limpide.

**La duègne** : Mais qu'as tu donc trouvé ?

**La femme aux pommes** : Goya, la peinture, l'angoisse et le fantastique, le sabbat, les sorcières, tout. La mort, la nuit, l'illusion, le réel ... la naissance.

**Pinoq'** : Regardez ! Je grandis ! Je grandis ! Mon zizi ! Érection ! Érection !

**Martine** : Mais comment fais-tu ça mon p'tit ?

**Pinoq'** : Youpi ! Youpi ! Suce aux burnes ! Suce aux burnes ! Érection ! Érection !

**Beauté de la peau** : Mais quel âge as-tu donc mon chéri ? Je t'en aurais donné tout juste dix. As-tu donc la majorité ? Es-tu un nain de la forêt ?

**Pinoq'** : J'ai 35 ans Madame, capitaine Pinok'. Nom de code Pin-P-I-N-Pin-Pin-O-Q, responsable des communications, détaché au groupe de résistance dit La Baleine. Et voici mon père – coéquipier, le lieutenant Repetto. Mais y a pas de nain dans les forêts madame. Regardez Madame. J'en reviens pas ; 23 ans que j'attendais ça, Madame. Je bande, je bande !

**La femme aux pommes** : Tout s'éclaire. Le malin, l'iconographie ... la peinture noire... l'image de nos intérieurs les plus sombres. L'intérieur des intérieurs ... je plonge ... enfin la lumière au bout du tunnel. Gloria ! Gloria ! Enfin je vois, je vois ! L'endroit du vrai raffinement ... à l'opposé ... à l'autre bout ... ailleurs ...

*Toutes et tous restent suspendues à ses lèvres, interloqués.*

**La femme aux pommes** : Tout est là. C'est le jardin d'Eden. À l'Est de mon con. Juste là, mon origine, mon monde ... et je cherchais ailleurs. La peinture, la musique, l'art ... Tant de sujets vulgaires en comparaison du fond des fonds. Non, non. Pas de sujet. Pas de justification. Fini. Connerie, bulshit. Rien. Plus rien. Rien à dire dans rien. Finies les valeurs des valeurs. Jouissance et dévastation. Aux chiottes les grands modèles à la française. Ça y est ça vient ; ça gargouille ; toutes ces pommes dans mes intestins ... Je suis une presse à cidre, je suis une imprimerie, je suis une industrie. Je chie le jus du monde. J'éclabousse la joie même. Et je chie sur la chanson à texte et la bande dessinée franco-belge. Je me vide. Gloire à moi !

Je me libère de la vulgarité civilisée du monde. Là devant vous amis, je vais jouir sans entrave. Allez ! Plein le cul, des pommes. Suis pas un cochon de lait. Une bête à engraisser ; parce que je le ... veau ... meuh ! ... bien. Pouah ! *Elle crache.* Aux chiottes les natures mortes. À mort la mort et vive mon moi dévorant ! Désormais, je dévore et je chie. Rien d'autre dans ma vie qu'une fonction vitale ! Merci les pommes ! Vous êtes libres, retournez fleurir ma Normandie !

*Elle vide son sac et fait rouler ses pommes par terre. S'en suit une partie de football improvisé entre les protagonistes.*

Alerte ! Alerte ! Débarquement, débarquement ! Mes dernières belles manières s'en iront avec la prochaine marée ... Poussez-vous, poussez-vous ... place ... place !

*Elle se rue vers les coulisses, riant et se tenant le ventre et la bouche*

**Nuit Calme** : Et si j'étais née en 17 à Leidenstadt ? J'y crois à peine, mais il me semble soudain comprendre quelque chose que je suis pourtant incapable d'expliquer et dont je ne me doutais pas jusqu'à cet instant.

**Repetto** : Révolution ! Révolution !

*La partie se poursuit.*

**Martine** : Par ici ! Passe ! Passe !

...

**Fin de la 5<sup>ème</sup> partie**